

loin de faire un très-grand cas du cep Bituripe, l'ont classé au contraire parmi les variétés ignobles, dont le seul mérite étoit de réussir dans les lieux froids et humides.

C'est donc à tort que les panégyristes de Bordeaux ont voulu lui faire honneur de ce plant de famille. Quelques-uns d'eux ont porté l'enthousiasme jusqu'à le donner comme la souche précieuse de nos vignobles les plus fameux : leur gloire actuelle n'a pas besoin de cette fausse généalogie.

Tel étoit l'état des landes aux environs de Bordeaux, lorsque les Romains, dont la main hardie ne croit que pour des siècles, y tracèrent, de l'Océan aux bords de l'Adour, et de l'Adour aux rives de la Garonne, quatre grandes routes, dont les restes presque indestructibles prouvent la sagesse de ce peuple et la grandeur de ses vues, plus encore peut-être que la patiente habileté de ses ouvriers dans les constructions importantes.

Nos livres classiques sont remplis de l'ambition sanguinaire et de la puissance colossale des Romains. Nous étudions avec soin leurs nombreuses révolutions. Semblables aux enfans, qui se complaisent par instinct à la destruction, nous savons tout ce qu'ils ont fait de violent et de cruel ; mais l'histoire de leur administration nous est presque inconnue. Cependant, si l'expérience est quelque part un guide sûr et sans danger, c'est dans les choses que le temps ne change pas, et par conséquent lorsqu'il s'agit de pourvoir aux besoins du peuple, qui demeurent toujours les mêmes.

Ce seroit donc un bon livre que celui qui nous feroit connoître à fond les vues et les succès, les erreurs et les fautes de l'administration Romaine. Utile aux hommes qui nous gouvernent, il deviendroit la base de notre éducation politique, nouveau besoin né du nouveau devoir que nous impose notre association à la puissance législative ; et pour rentrer de suite dans mon sujet par une application plus spéciale, on verroit, par le rapprochement des lois et des réglemens de Rome sur la construction des routes, comment avec bien moins de revenus que n'en perçoit aujourd'hui la France,* et pourvoyant en même temps avec lar-

* Vespasien, à son élévation à l'empire, trouva que huit cents millions de notre monnaie (*quadringsenties millies sestertium*) lui suffiroient pour toutes les dépenses de l'état. (*Suet. Vosp. 15.*)